



Nombre de document(s) : 1  
Date de création : **11 novembre 2009**  
Créé par : **Université-Laval**

## table des matières

Pour en finir avec tous les Nisard  
Le Monde - 22 septembre 2006..... 2

*Ce document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et ne peut être diffusé ou distribué.*

## Le Monde

Le Monde

Monde des livres, vendredi, 22 septembre 2006, p. LIV4

### Le Monde des Livres

#### LITTERATURES PARTI PRIS

#### Pour en finir avec tous les Nisard

#### JOSYANE SAVIGNEAU

*En vingt ans, quinze livres (1), une constante liberté de ton, un sens de l'autodérision et du jeu, du brio et de l'humour : voilà les qualités d'Eric Chevillard, 42 ans. Terribles défauts en un temps où la lourdeur passe pour le sérieux et le ton lugubre pour de la profondeur.*

*Déjà, en 1987, commentant le premier roman de Chevillard, Mourir m'enrhume, Bertrand Poirot-Delpech déplorait une époque malade de « la solennité. Que dis-je ? La composition, laquelle est à la gravité ce que sont, au caviar, les lentilles. Tant d'empois au pays d'Aymé, Audiberti, Queneau, Vialatte et Perec : quelque chose ne va plus. » Depuis, la situation s'est fortement aggravée.*

Après l'invention d'un critique hargneux (L'œuvre posthume de Thomas Pilaster, 1999), après un autoportrait de l'artiste en hérisson (Du hérisson, 2002), ce n'est certainement pas ce Démolir Nisard, où l'on rit à chaque page, qui va donner à Chevillard le fameux empois nécessaire au succès.

Pourtant, quoi de plus grave et de plus sérieux pour un artiste que le désir d'en finir, pour les siècles des siècles, avec une critique nourrie de grandiloquence et de ressentiment ? Chevillard a choisi comme emblème de sa passion destructrice Jean

Napoléon Désiré Nisard (1806-1888), élu à l'Académie française en 1850 contre Alfred de Musset, mais il vise tous ses avatars, ceux dont on peut aujourd'hui encore écrire : « Par ses idées étroites et arriérées, par sa morgue pédantesque, Nisard était naturellement désigné aux suffrages de l'Académie » (pour la liste, voir le site [www.academie-francaise.fr](http://www.academie-francaise.fr)).

Car Nisard « ne s'est déjà que trop prolifiquement reproduit, l'animal. Il est temps d'interrompre cette descendanc e, de tarir cette sève où grouillent comme têtards dans une vase les agents morbides de la propagation du Nisard et qui s'écoule hors de lui par saccades comme une hémorragie ». Vaste programme.

Encore faut-il se prémunir contre la tentation nisardienne de se faire le champion du passé, de diviser la littérature en deux camps, la littérature facile et la littérature difficile. Ou bien, à l'inverse, s'imaginer tuer Nisard en vantant une supposée modernité conduisant à dire : « Oui, je peux aimer Corneille, quand il s'y met, même si la littérature a évolué depuis, progressé peut-être. »

Le narrateur sait tout cela, et ne fait pas de triomphalisme : « C'est une grande douleur de savoir que Nisard a pesé de tout son poids sur le cours des choses, qu'il fut à l'origine d'une

chaîne infinie de conséquences dont les roues tournent en core. » Quelle est la part du masochisme dans la volonté frénétique de démolir Nisard ? Heureusement, Chevillard sait subvertir cette obsession en inflation comique. Nisard est partout. Ses réincarnations contemporaines sont parfois compromises dans des faits divers plus ou moins glauques.

La démonstration par l'absurde est un art auquel Chevillard est rompu. Il se fait aider ici de Pierre Larousse, qui, dans son premier dictionnaire, consacra une longue notice à Nisard, encore vivant. Toutefois, certaines phrases de Larousse ont un furieux air de Chevillard...

La compagne du narrateur, Métilde, une femme qui a, elle, les pieds sur terre, tente de comprendre, voire de modérer les pulsions meurtrières d'un homme qu'elle aimait pour ses « baumes », ses « onguents », ses « caresses ».

On a le choix entre prendre son parti, et, au contraire, décider de s'enrôler pour démolir Nisard, car le narrateur sollicite assistance : « Je ne cracherais pas sur un peu d'aide. Rejoignez-moi. Mettons-nous à plusieurs », contre tous les Nisard de la terre pour qui « la littérature est un bien triste missel, une école de résignation. Le lecteur y vient tête



EUREKA.CC

une solution de CEDROM SNI

basse entendre des sermons et des réprimandes. (...) La folie, la fantaisie, la satire, la hargne et le défi, la mélancolie et tous les autres soleils noirs de la poésie ont roulé dans le fossé. »

Ensuite, et enfin, grâce au geste salutaire de Chevillard et de tous ceux qu'il a gagnés à sa cause, les artistes pourront passer à la phase suivante : ignorer Nisard.

**Note(s) :**

© 2006 SA Le Monde ; CEDROM-SNi inc.

**PUBLI-C** news-20060922-LM-OLIV3806\_1357968 - Date d'émission : 2009-11-11

Ce certificat est émis à Université-Laval à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)

DÉMOLIR NISARD d'Eric Chevillard. Ed. de Minuit, 176 p., 14 ?.

**Note(s) :**

(1) Aux éd. de Minuit, sauf D'Attaque (éd. Argol, 2003) et Scalps (éd. Fata Morgana, 2004).

**Note(s) :**

Tous ceux que Chevillard aura intoxiqués à Nisard se feront une joie,

en cette année des cent cinquante ans de Madame Bovary, de lire le Discours prononcé à l'Académie française par M. Désiré Nisard pour la réception de M. Gustave Flaubert, de Paul Reboux (éd. du Trianon, « Réceptions posthumes », 1931), où Monsieur Homais, selon Nisard, « est le symbole de l'esprit modéré, clairvoyant et rationnel ».